

"Explorer la Suisse à pied est une aventure."

Autor(en): **Frühwirt, Isabelle / Matos-Wasem, Rafael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energieia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-681918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«EXPLORER LA SUISSE À PIED

Rafael Matos-Wasem, expert en tourisme, parle de la consommation d'énergie pour les loisirs et des possibilités de voyager de manière durable.

Monsieur Matos-Wasem, les gens voyagent toujours plus vite et plus loin. Quelles sont les conséquences pour le développement durable et la consommation d'énergie du tourisme?

Le tourisme est une branche à très haute intensité énergétique, il suffit de considérer la longueur des trajets effectués pour se

Les touristes sont de plus en plus sensibilisés aux questions liées au développement durable.»

Rafael Matos-Wasem

rendre en vacances. Chaque jour, les Suisses parcourent en moyenne 37 kilomètres, dont la moitié pendant leurs loisirs, par exemple en voyage. Et quand on pense que les transports représentent plus d'un tiers de la consommation d'énergie en Suisse, on voit bien à quel point voyager est une activité gourmande en énergie.

Les touristes s'intéressent-ils au développement durable pendant leurs vacances?

D'après des sondages, ils sont de plus en plus sensibilisés aux questions du développement durable. Nombre d'entre eux ont indiqué faire attention aux labels, comme le Bouquetin, en réservant leur hôtel. Ce label vérifie la prestation durable des hébergements en matière d'environnement, d'ancrage régional, d'esprit social, de rentabilité et de gestion et attribue un à cinq bouquetins en fonction du résultat. Il existe des labels similaires dans l'UE. Les répondants ont même déclaré être prêts à payer plus pour séjourner dans un hôtel durable. Reste à savoir s'ils le font vraiment.

Quelles tendances observez-vous dans le tourisme durable?

Il y a quelques années, j'ai examiné la question du «slow tourisme» dans le cadre d'un projet de recherche. Il s'agit de voyager de manière plus lente et plus consciente. On voyage moins loin et dans un souci constant d'économie d'énergie, on reste plus longtemps au même endroit et noue contact avec la population locale – à l'opposé de l'actuel tourisme de masse.

Il existe aussi le staycation, où l'on passe ses vacances à la maison. C'est assez fréquent, notamment aux Etats-Unis depuis la crise financière et économique. En raison de leur situation financière précaire, de nombreux citoyens ont été obligés de passer leurs vacances à la maison. Ils ont pu bénéficier des différentes offres estivales de leur ville et de la possibilité de la voir un jour avec le regard d'un touriste. Aujourd'hui, certains préfèrent rester chez eux plutôt que voyager à l'étranger de peur d'attaques terroristes.

Comment les touristes pourraient-ils voyager de manière plus efficace en termes énergétiques?

Ils pourraient économiser beaucoup d'énergie en voyageant en transports publics, à pied ou à vélo. Mais près de 80%

«Le tourisme est coresponsable et victime du réchauffement climatique.»

Rafael Matos-Wasem

des personnes qui font une excursion en montagne pour profiter de l'air pur s'y rendent en voiture. Ils contribuent ainsi à l'effet de serre avec leurs émissions de CO₂. C'est paradoxal: le tourisme est

coresponsable du réchauffement climatique, mais il en souffre également. Je pense par exemple aux domaines skiables qui se plaignent du manque de neige.

Le développement durable est aussi dans l'intérêt de la branche. Que peut-elle faire?

Les hôteliers peuvent notamment optimiser l'éclairage et la consommation d'eau de leur établissement par des mesures simples. En cas d'assainissement ou de nouvelle construction, il existe de nombreuses possibilités de réduire la consommation d'énergie. Nombre d'hôteliers reculent devant ces investissements, mais le fait est qu'ils ne peuvent pas ignorer la question du développement durable à long terme. Malheureusement, beaucoup d'hôtels font face à des difficultés financières, ce qui peut compromettre de tels investissements.

Toutefois, ils pourraient obtenir des certificats et des labels pour les mesures mises en œuvre, qui peuvent ensuite servir d'argument de vente et générer davantage de recettes. Tout cela n'a aucune influence sur le plus grand consommateur d'énergie et producteur de CO₂ du secteur du tourisme, le trafic aérien.

Le tourisme en Suisse dépend des hôtes étrangers. Il n'a pas d'influence directe sur leur façon de voyager dans le pays.

C'est vrai. Mais près de la moitié des nuitées dans notre pays est réservée par des Suisses. N'oublions pas non plus nos clients traditionnels, les touristes en provenance des pays voisins. Il serait peut-être temps d'accorder une plus grande attention à ces groupes cibles. Quand

EST UNE AVENTURE.»

j'apprends qu'un de mes étudiants a pris l'avion trente fois en une année, je suis scandalisé.

Comment imaginer des voyages durables sans prendre l'avion?

Une amie sédunoise a par exemple exploré la Suisse entière à pied. Pendant six mois, elle a parcouru les 26 cantons et a notamment passé la nuit chez des paysans. Quelle aventure! Alors qu'il est absurde d'aller en avion en Nouvelle-Zélande pour y faire du vélo et du camping.

En Suisse, le tourisme volontaire est aussi intéressant: on peut ainsi séjourner une ou deux semaines dans une région alpine, camper et participer à un projet Forêt de montagne. Ces types de vacances sont bien sûr des phénomènes marginaux, mais il vaut la peine de les essayer.

Interview: Isabelle Frühwirt

Portrait

Né en 1961 à Caracas (Venezuela), Rafael Matos-Wasem est professeur à la Haute école de gestion et tourisme de la HES-SO Valais-Wallis et chercheur à l'institut Tourisme à Sierre. Auparavant, il a étudié la géographie, l'économie et l'histoire au Costa Rica et à Genève. Il a ensuite travaillé dans la recherche en tourisme et en développement durable à l'université et à l'École hôtelière de Lausanne. Il habite Sion et a quatre enfants.



Source: Jérôme Favre